L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 11 OCTOBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 11 OCTOBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal—Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Par Jas P. Guinault, No 53 rue Bienville, coin Passage de la Bourse, un billard avec accessoirs, meubles de maison, harnais, etc ; aussi un baril d'huile (Lubricating oil)

Le congrès américain et la Vallée du Mississippi.

Il y a, aux Etats Unis, un fleuve qui, partant de la région des Lacs et des frontières méridionales du Canada, descend, presqu'en droite ligne, le Continent, du Nord au Sud, et va se jeter dans le Golfe du Mexique. A l'aide de ses tributaires, de droite et de gauche, le fleuve fait une sorte d'éventail qui, vers la partie supérieure, couvre, à peu près, tout le Continent, d'un Océan à l'autre. L'artère principale, ainsi que ses affluents, fournissent, ensemble, 36,792 milles de courants navigables—16,571 milles, à la vapeur ; 20,221, par bâtiments de petite dimension. La Vallée formée par ce fleuve—la plus vaste du monde—contient les terres les plus fertiles de l'Union. Elles produisent tous—absolument tous—les produits imaginables du sol, depuis les forêts les plus gigantesques de tous les climats, jusqu'aux arbustes, aux fleurs rares, aux fruits que l'on ne trouve que dans les régions tropicales ; depuis les blés des régions tempérées, jusqu'au riz des contrées marécageuses et échauffées par le soleil.

Rien d'étonnant dans ce tableau, qui n'est que véridique, quand on se rappelle que cette Vallée a tous les sols et tous les climats les plus variés. Ces masses d'eau, réunies dans un énorme courant, viennent se déverser dans le Golfe, portant les masses de produits qu'elles ont recueillies sur leurs rives, et qui vont se répandre, du Golfe, sur le reste du globe.

Ce qu'il y a de particulier à remarquer dans ce fleuve, destiné à transporter tant de richesses, c'est qu'il débouche dans la mer, juste en face d'un autre continent, aussi grand que celui du Nord, et qui se peuple aussi rapidement. Les populations de ce continent, ainsi que celles de la colossale langue de terre qui les réunit, ont, précisément, besoin de la plupart des produits de l'immense Vallée que nous venons de décrire, et dont le fleuve en question est le moyen de transport le plus naturel, le plus large, le moins dispendieux.

Un navire ne fait pas des centaines, souvent même, des milliers de milles, sur un courant d'eau, sans avoir besoin de se reposer, un instant, ou de se ravitailler ; les bateaux qui peuvent suffire à une navigation intérieure, douce et facile, sont incapables de tenter une traversée au milieu d'océans agités qui soumettent, souvent, les navires les plus solides à de terribles épreuves. Il faut donc à ce fleuve un vaste port de transbordement. Ce port, c'est la Nouvelle-Orléans, qui se trouve aussi le centre de cet immense commerce d'exportation.

Or, voici, l'étrange chose qui se passe. Un premier ministre, un secrétaire d'Etat, entre les mains de qui sont concentrés tous les intérêts politiques et économiques du pays, dans leurs rapports avec les autres contrées du globe, a une idée que l'on peut plus ou moins critiquer, qui est peut être hardie, difficile à réaliser, une certaine même, dont nous ne voulons pas l'avis, qualifieraient, en Europe, mais à laquelle il est possible de refuser de la grandeur qui en impose aux esprits sérieux. Il voudrait, au moyen d'une ou de plusieurs conférences entre les différentes nations de l'Amérique du Nord, du Mexique, du Centre, de l'Amérique du Sud, fonder une sorte d'alliance qui aurait pour but : 1. de maintenir la paix sur toute l'étendue de ces deux vastes continents ; 2. de prendre des mesures pour établir une union douanière et commerciale, un système uniforme de poids et mesures et de monnaies, reconnu par toutes ; 3. enfin, une cour quelconque d'arbitrage, chargée de régler les différends qui pourraient surgir de l'une à l'autre.

C'est, en quelques mots, le plan imaginé et élaboré par M. Blaine ; c'est, également, le terrain sur lequel il a dû le tracer. Il est impossible, en effet, de rêver une pareille entreprise, sans la baser sur la vallée du Mississippi.

Que ce plan soit trop vaste, que bien des difficultés s'opposent à sa réalisation, nous en conviendrons ; pourtant, nous ne pouvons, pour notre part, qu'y applaudir et qu'aider à sa mise à exécution, dans les limites du possible.

Mais, étant admis un pareil projet, étant donné que les délégués des différentes Républiques du Centre et du Sud de l'Amérique soient réunis à Washington, et que l'on songe à leur faire visiter les centres manufacturiers et, principalement, les régions agricoles avec lesquels les pays qu'ils représentent doivent entrer en contact, en relations d'affaires ; il semble que le premier soin à prendre, soit de les conduire dans cette fameuse Vallée qui est le foyer naturel de l'Union que l'on projette. Le bon sens l'indique, sinon le patriotisme.

C'est, précisément, le contraire que l'on a fait. Se rend on compte de ce que l'on a idée de leur montrer ? Des villes manufacturières qui produisent quelquefois, aussi bien ; souvent, plus mal, toujours, ou presque toujours, plus cher que les pays où ils ont l'habitude d'acheter leurs marchandises, leurs objets de consommation. Singulier moyen de les attirer à soi, de les captiver ! Il n'est pas de commerçant, si médiocrement habile soit-il, qui, se trouvant devant un article convenablement fait, et qui vaut, aussi bien travaillé, mais d'un prix plus élevé que celui qu'il achète ailleurs, ne préfère continuer à s'approvisionner au même endroit qu'auparavant. Il n'est pas d'enfant qui ne puisse se faire ce raisonnement et agir en conséquence.

Quant aux régions de l'Union qui, en pareil cas, devraient être un objet de prédilection, on les oublie, ou, plutôt, on fait semblant de les oublier, car on sait bien qu'elles existent, mais on n'en tient pas compte ; on les estime des quantités négligeables. Il leur fait écrire lettres sur lettres, envoyer invitations sur invitations, pour obtenir une réponse. Savez-vous la tenaz de cette réponse, à moitié évasive ? "Plus tard, nous verrons ; quand la température sera plus convenable"—comme si presque tous ces délégués ne vivaient pas sous un climat à peu près comme le nôtre, souvent beaucoup plus chaud, beaucoup plus tropical.

Nous croyons rêver quand nous lisons de semblables choses. C'est à se demander si l'homme qui agit de la sorte, jouit de son bon sens ou a le sentiment de la responsabilité qu'il assume. C'est, cependant, un homme de valeur que M. Blaine, mais il est aveuglé par l'esprit de parti. Afin de satisfaire ses haines, ses rancunes, il néglige de faire visiter la région dont la vue seule serait le meilleur plaidoyer en faveur de la cause dont il a entrepris la défense.

Qu'en résultera-t-il ? C'est que le Congrès américain du congrès "Pan-Américain" comme on l'a appelé, aurait eu lieu, avant que son importance ait pu vivifier la contrée qui pourrait exercer la plus heureuse influence sur leurs délibérations, et décider, peut-être, du succès de l'entreprise.

Heureusement que les délégués des Républiques du Sud n'éprouvent pas les animosités du secrétaire d'Etat. S'ils viennent parmi nous, nous sommes assurés des conséquences de leur visite. Il ne nous faut qu'une quinzaine de jours pour conquérir plus de sympathies, parmi eux, que le Nord entier, pendant trois mois. Il y a des affinités naturelles que toutes les roueries de la politique ne réussiront pas à détruire. Mais il faut que les délégués viennent ici, et nous ne devons rien négliger pour les y attirer. La Nouvelle-Orléans, en particulier, a tout à y gagner.

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit sain dans un corps sain.

LOUISIANE.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 5 octobre :

Plusieurs planteurs de Pointe-à-la-Hache ont battu leur riz, cette semaine. Le rendement, dans chaque cas, a été très peu satisfaisant. La moyenne est de 7 à 10 barils à l'acre.

Un nouveau sujet de désappointement pour nos planteurs. Si le rendement est très pauvre, les prix, surtout pour le riz brut, sont rémunérateurs. Dans une pareille situation, les planteurs ne savent plus que faire. Il est clair que cette culture n'est pas très rémunératrice, elle ne "paie" pas ; il faut songer à faire autre chose. Les planteurs abandonneront-ils cette culture et se rejetteront-ils sur la canne ? C'est ce que nous saurons bientôt.

De fortes expéditions de riz ont été faites à Pointe-à-la-Hache, à destination de la Nouvelle-Orléans, par la voie de la compagnie du chemin de fer du Golfe. C'est un nouveau moyen de communication pour les producteurs qui se servaient, jusque-là, des bateaux à vapeur pour transporter leur grain.

Il y a un grand nombre de "batteries" installées près de la voie ferrée. Un planteur désirant battre, fait simplement savoir aux officiers de la ligne le jour où il fera son expédition. Le train s'arrête près de la "batterie," à la convenance du planteur. La Compagnie fournit les ouvriers pour charger. Les trains sont ainsi évités, et les prix réduits considérablement. M. P. Monk, le conducteur du train de fret, est très obligeant et très accommodant. Les producteurs n'ont qu'à s'adresser à lui, pour obtenir des "cars" de transport.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 5 octobre :

Vu le travail des chenilles et les efforts que l'on a faits, pour les exterminer, le coton s'est, presque partout, ouvert, en même temps ; si l'on peut se procurer assez de bras, la cueillette sera terminée, vers le 1er novembre.

Les ramasseurs sont rares et très recherchés. Nous pourrions maintenant donner de l'occupation à un millier d'ouvriers. Le temps sec est cause que le coton s'est ouvert précipitamment ; aussi, disparaît-il à vue d'œil, à moins que les travailleurs l'attaquent. Quant aux marchands, ils sont dans la jubilation ; le coton leur arrive si rapidement !

La roulaison a commencé, mardi, sur la propriété Kelson, West Baton Rouge. Nous n'avons pas de nouvelles du rendement, mais il doit être bien faible, attendu que la canne est encore verte et n'a poussé qu'à moitié. On estime à mille boucauts le sucre qui sera récolté, cette année, sur cette habitation.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St. Martin, du 5 octobre :

Les affaires de la scierie de St-Martin prennent de l'extension, car les commandes lui viennent des paroisses voisines.

Un accident est survenu sur le train qui venait de la Nouvelle-Orléans : un des ses wagons a déraillé au bayou des Allemands. Plusieurs voyageurs ont été contusionnés. M. Gardemal, qui revenait de la Nouvelle-Orléans, a eu un genou luxé. M. Damaré, Mme et M. G. Adams et Mlle Duhan, qui étaient aussi dans le malencontreux wagon, en ont été quittes pour une légère émotion.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 5 octobre :

On nous écrit, du Lac Espagnol :

Le coton est tombé à $25 les mille livres, à la station Cade.

Le "gin" de M. Geo. T. Colgin a travaillé déjà 50 balles de coton, et compte en expédier un beaucoup plus grand nombre.

Toutes les récoltes sont en retard—la canne spécialement.

La cueillette marche bien.

Le travail n'est pas très abondant. Les grandes habitations, au-dessous de la paroisse St-Martin, sont prêtes à employer tous les bras disponibles pour la roulaison.

Les animaux souffrent du manque d'eau ; l'herbe des prairies se fane, à force de sécheresse.

A Petite Anse, la chaudière du moulin à coton de M. Carter a sauté, mais n'a fait aucun dégât ; seulement, les travaux ont été interrompus.

M. Eloi Broussard va commencer, bientôt, sa roulaison.

Les étangs sont à sec, et l'eau des citernes est à prime. Il est étrange que la population n'achète pas de citernes, rien que pour la santé.

Les frères Dronet commenceront la roulaison, le 1er novembre. Leur coton a donné convenablement, mais leurs cannes sont bien pauvres.

Au-dessus de la Fausse Pointe, M. Darcourt Dugas roulera, cette année, 150 acres. Il a un beau verger et des champs qui promettent beaucoup.

L'habitation Stella, à M. J. M. Weeks, est remarquablement tenue. M. Weeks en a fait une ferme modèle, qui réussit merveilleusement. Il vendra, cette année, une partie de ses cannes, et conservera le reste pour la semence.

Le Dr Shaw et ses fils ont établi, il y a des années, une grande colonie d'abeilles, qui s'est fait une grande réputation et envoie du miel presque partout.

MM. Carter commenceront à rouler vers le 25 courant.

M. James Sampson compte sur une belle récolte, cette saison.

MM. J. D. Broussard et fils, sur Marie Louise, allumeront leurs feux vers la fin du mois ; ils comptent faire une belle roulaison ; leurs cannes sont superbes.

M. T. R. Spence a une belle ferme ; il raffinera chez M. J. H. Putnam, bayou Vermillion.

A Charenton, M. Walter O'Neil a de superbes cannes, sur Linwood. Il a 600 acres de riz. Il a vendu ses cannes à la raffinerie des Lignes, qui va faire, cette année, la diffusion.

La récolte de riz de M. John Price est meilleure qu'on ne l'espérait ; le battage a bien donné. Il en est de même chez MM. C. P. et V. W. Price, à Baldwin ; leurs 400 acres ont bien rendu.

Le colonel C. H. Hinckly compte faire une belle récolte de cannes, sur Emma. Il en est de même de M. H. Delhay, sur New Hope.

Le *Bulletin*, Markaville, paroisse Avoyelles, du 5 octobre :

Des charrettes chargées de foin, de coton, de maïs, arrivent ici, à toute heure et de tous les côtés. La moisson marche rapidement et se poursuit dans de bonnes conditions.

La concurrence sera, bientôt, vive sur la rivière Rouge. Le pequeboat inddépendant, le *Decotah*, va reprendre son service et entrer en lutte avec la ligne actuelle.

Dans la paroisse, la récolte de coton ne sera guère que des trois quarts de la moyenne, vu la destruction de feuillage par les chenilles. On croit que la récolte sera achevée en moins de 30 jours.

Les plaies résultant étaient une bonne chose, mais elles sont arrivées trop tard pour en faire bénéficier les produits de la terre.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 5 octobre :

Le coton, le riz et la graine de coton arrivent, ici, en grande quantité. Les acheteurs de la localité en donnent un prix très convenable.

Voici, jusqu'à date, le chiffre des expéditions des produits sur notre marché : 1655 balles de coton, 850 sacs de riz et 673 tonnes de graine de coton.

A Church Point, M. Jean Breveux a fait livrer un nouveau moulin à huile, qui, tout à fait moderne, avec une force de 60 chevaux ; il défibre de 10 à 12 balles par jour. Un autre "gin," mu également à la vapeur, fait 5 balles par jour ; il a déjà expédié 147 balles. Les arrivages augmentent, tous les jours. Le coton se vend, sur le marché, de 9 cents 3/4 à 10 cents la livre.

La récolte du riz est générale ; il en est de même du battage. Le rendement est abondant—un des meilleurs que nous ayons eu depuis bien des années.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 5 octobre :

Les charpentiers et les peintres sont très occupés ; ils peuvent à peine suffire à la besogne.

—M. Alf. Lacroix est, maintenant, occupé à construire, à l'aide d'une énorme sonnette, placée au-dessus du pont du chemin de fer, un système de pilotis qui doit servir de barrière aux troncs d'arbres qui, durant les hautes eaux, viennent heurter les ponts. Cette construction sera un véritable bienfait pour les conducteurs de radeaux et une grande protection pour les ponts.

—Le juri de police a, dans sa dernière séance, voté une ordonnance fixant le taux de la taxe pour la présente année.

Le taxe générale reste la même que l'an dernier—10 mills, mais la distribution est différente. On tire un mill du fonds des dépenses générales, pour l'affecter au fonds des écoles publiques. Voici cette distribution : Pour les dépenses générales, 5 mills ; pour le fonds des écoles, 3 mills ; pour le fonds des causes criminelles, 2 mills. On croit que, grâce à cet arrangement, les sessions scolaires peuvent être prolongées d'un mois.

—On nous écrit, de Mandeville, à la date du 3 octobre :

Nous avons visité, ce matin, la ferme maraîchère de M. Manaud, et nous avons été étonné de son succès. Au milieu de notre localité, il a récolté le plus beau maïs que nous ayons vu, cette année ; il a transplanté deux cents choux-fleurs qui ont, maintenant, six pouces de hauteur. Il y a trois jours, sa femme en a semé d'autres, qui sont, à présent, sortis de terre d'un pouce. Il a aussi un superbe carré de choux de Bruxelles, qu'il pourra bientôt, porter sur le marché—probablement, la semaine prochaine.

—Décidé, à sa résidence, près de Covington, le dimanche, 29 septembre, 1889, à 7 heures du matin, Nathan Page, père, à l'âge de 64 ans, 9 mois et 10 jours.

Le défunt était un de nos habitants les plus honorables et les plus favorablement connus. Il faisait, depuis de longues années, le commerce de bois de construction. Toute la communauté a pris part au malheur qui frappe la famille.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin ; le Rév. T. S. West officiait. L'assistance était une des plus nombreuses que nous ayons vues dans la paroisse, cette année.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 5 octobre :

Nous avions demandé dans un numéro précédent, si la paroisse Lafourche consentirait à contribuer aux travaux de dragage, de creusement du bayou Terrebonne. La *Sentinelle* et la *Comet* nous répondent que cette paroisse y contribuerait volontiers, si elle était sûre que nous sommes déterminés à nous mettre nous mêmes à l'œuvre.

Nous répondons que nous ne savons pas ce qui s'est passé, il y a plusieurs années, mais nous pouvons affirmer à nos voisins que Terrebonne se préoccupe beaucoup de cette affaire. La preuve, c'est que nous avons voté une taxe de cinq mills, pendant dix ans, dans ce but, c'est à dire pour draguer non-pour d'eau, ⊕ que le bayou Terrebonne doit bénéficier d'une partie de cette taxe. Malheureusement, la taxe n'a été votée qu'en septembre. Nous ne pouvons donc la percevoir que l'année prochaine ; mais, en attendant, nous pouvons traiter la question et nous entendre sur les moyens de travailler, de concert, à rendre le bayou Terrebonne navigable, depuis le Lafourche jusqu'à son embouchure.

La ville de Thibodaux doit profiter considérablement du dragage de notre bayou, attendu qu'il s'établirait un grand commerce avec cette localité—commerce qui a pris une autre route. De son côté, Terrebonne contribuerait à dragner la Lafourche, qui a grand besoin de l'être.

Nous sommes enchantés d'apprendre que la paroisse Lafourche s'intéresse à cette entreprise, et nous pouvons affirmer qu'aussitôt la taxe votée, elle sera perçue ; nous nous mettrons à l'œuvre. Nous voudrions que des comités fussent nommés dans chacune des deux paroisses, pour discuter l'affaire.

—L'*Entreprise*, de la Nouvelle-Ibérie, dit que de St-Martinville à Patterson, il s'élève un cri général pour demander la réduction des prix du fret, qui sont exorbitants. L'*Entreprise* a raison. Que les paroisses St Martin et Ibérie s'entendent, à cet effet ; qu'elles exercent une pression dans ce sens, sur les chemins de fer, pour obtenir un règlement de ces prix. Toutes les paroisses intéressées à la réduction, devraient se réunir en convention, afin de demander à la Législature de voter une loi sur ce sujet.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer ait effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesse, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée des maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer !

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1 ; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

En Russie.

La *Gazette de Cologne* prétend qu'à côté du comte Ignatieff, le chef du parti panslaviste est le chef de l'état-major général, le général Obroutchef, qui, dans une guerre future, jouerait, certainement, un grand rôle, soit comme chef d'une armée, soit comme chef de l'état-major. La *Gazette* fait ressortir les hautes capacités, l'activité dévorante du général Obroutchef, qui, dit-elle, est convaincu qu'une guerre est inévitable, et qui, en outre, est un partisan décidé de l'alliance franco-russe.

La femme du général est une Française et passe une partie de l'année dans ses propriétés, où elle se trouve, en ce moment même, avec son mari.

Pendant l'absence du général Vannovski, ministre de la guerre, le général présenta au tsar un rapport sur la situation—rapport que, dans la *Gazette de Cologne* prétend connaître et résume en ces termes :

"Nous sommes entourés d'ennemis à l'Ouest, au Sud-Ouest, au Sud et au Sud-Est. L'agitation si vive qui se manifeste dans l'ouest de l'Europe, démontre qu'il se prépare, peut être dans le courant des deux prochaines années, la situation devra se dénouer par une guerre.

"Le bonheur d'un peuple ne consiste pas seulement dans l'agglomération des richesses ; il est encore subordonné à une force bien assise de l'Etat, force qui le rend puissant vis-à-vis des autres. Ici vient, en première ligne, la force militaire.

"Afin de l'obtenir, on ne doit pas tenir compte du plan financier dans le budget, mais il est du devoir de l'Etat, en cas de nécessité, de ne pas s'arrêter devant un déficit pour assurer sa puissance militaire."

Viennent ensuite des aperçus sur l'histoire de la Russie, et le général Obroutchef dit :

"St Pierre le Grand avait craint le défaut dans ses comptes financiers, la Russie ne craint, aujourd'hui, probablement, qu'un grand-duché éloigné de la mer. St Alexandre Ier s'était préoccupé du déficit, il eût été forcé de s'humilier devant la Corse, au lieu de marcher triomphalement à Paris.

"L'empereur Nicolas aussi n'aurait pu faire la loi à l'Europe, s'il n'était conformé aux exigences du programme financier."

En concluant le général Obroutchef demande les sommes nécessaires pour la construction et le développement de certaines lignes de chemins de fer et pour l'augmentation des moyens de communication, de manière que tout puisse être prêt pour le mois de mai prochain.

Le Tsar écrivit au bas de ce rapport : "Je partage complètement les vues ci-dessus exposées. Il est absolument nécessaire de les soumettre à une vérification détaillée."

Le ministre des finances, M. Wischnegradski, effrayé des dépenses que les projets du général Obroutchef nécessiteraient, fit un contre rapport, qui soumit également au Tsar. Celui-ci—à ce prétend la *Gazette de Cologne*—annota le rapport des mêmes mots qu'il avait écrits au bas du mémoire du général Obroutchef.

ITALIE.—LES DÉLÉGUÉS DE LA DÉMOCRATIE ITALIENNE EN FRANCE.—LA RÉPARTITION DE L'ARMÉE ITALIENNE EN QUATRE GRANDS CORPS.—Le 25 septembre au soir, dans une salle du théâtre Costanzi, M. Albani a rendu compte, devant un nombreux auditoire, du voyage et de l'accueil reçu, à Paris et en France, par les délégués de la démocratie italienne. Il a fait l'éloge de l'œuvre des représentants républicains au Congrès de Naples, qui avaient été chargés de diriger les malentendus existant entre l'Italie et la France. Le discours de M. Albani a été, fréquemment, applaudi, et il a été accueilli par les cris de : "Vive la France !"

Dépêche particulière du *Temps* :

Rome, 22 septembre, 9 h. 10.

La nouvelle de la répartition de l'armée italienne en quatre grands corps d'armée en cas de guerre semble exacte, malgré les démentis officieux. Le journal officieux qui a nommé cette indiscrétion maintient l'exactitude de son information qu'il aurait tenue d'un des douze généraux qui ont pris part à la réunion dans laquelle a été décidée cette répartition. Il paraît même qu'il y aurait un simulacre de guerre, qui, mettant certaines éventualités, opérerait, de concert avec l'armée autrichienne, en Orient : ce qui expliquerait le voyage du général Pianell en Autriche et en Turquie.

ESPAGNE.—PRÉSENCE D'AGENTS SECRETS ALLEMANDS AUX ILES PHILIPPINES.—VISITES DOMICILIAIRES A SAVAGOSSE.—LES DYNAMITEURS.—Quelques journaux espagnols avaient signalé, dernièrement, la présence, dans plusieurs localités des îles Philippines, d'agents secrets allemands, qui, en disant commis-voyageurs, dans des données statistiques, lèvent des plans des points stratégiques les plus importants et envoient, fréquemment, des rapports à Berlin.

Aujourd'hui, le *Hamburger Correspondent* apprend, de Madrid, que le gouvernement espagnol s'est ému des nouvelles données à ce sujet par les feuilles madrilènes, et qu'il aurait l'intention de demander des explications au gouvernement allemand.

Madrid, 25 septembre.

Suivant une dépêche de Saragosse, la police municipale saisit plusieurs victimes dynamitières dans cette ville. Des visites coïncidaient avec l'arrivée, à Saragosse, d'un dynamiteur de M. Reclus.

Une cartouche de dynamite a fait explosion, hier, récemment, à Pampelune, mais sans causer aucun dommage. —Les auteurs de l'attentat ont été arrêtés ; on a trouvé sur eux trois autres cartouches de dynamite.

LA POUDRE SANS FUMÉE.—Le *Courrier du Honvéd* donne d'intéressants détails au sujet de la poudre sans fumée dont on a fait usage lors des dernières manœuvres du 7e et du 10e corps d'armée, manœuvres à présidé l'empereur Guillaume II.

Nous extrayons, de cet article, ce qui suit :

"La dénomination de poudre sans fumée n'est pas absolument exacte : la nouvelle poudre, faite en combustion, dégage de la fumée, mais beaucoup moins que l'ancienne. La couleur de la fumée de la nouvelle poudre diffère beaucoup de celle de l'ancienne ; cette fumée se confond facilement avec l'air atmosphérique, elle est plus mince et moins blanche, elle est transparente et de couleur plus blanâtre.

"Pendant les manœuvres, le vent dissipait immédiatement la fumée.

"Dans le tir de l'artillerie, la différence avec l'ancienne poudre était très considérable. Dans le tir des tirailleurs, l'effet était pour plus dire sinistre.

"C'est ainsi que pendant l'engagement près de la forêt d'Osterworld, on entendait un feu nourri dans la direction de la lisière de la forêt, et cependant aucune trace de fumée ne trahissait la présence des tirailleurs ennemis, qui n'étaient pourtant qu'à 400 mètres de distance.

"Les troupes chargées de détourner l'ennemi du lieu où il tirait au hasard ; or, il va sans dire que, dans de pareilles circonstances, les munitions sont en majeure partie gaspillées.

"Lorsqu'on se trouve sous le feu, dans une zone dangereuse, on éprouve impérieusement le besoin de répondre au tir de l'ennemi ; mais si ce dernier fait usage de la poudre sans fumée et n'est mis à couvert, le plupart des cartouches sont tirées contre lui et sans porte.

"Toutefois, en cas de poudre sans les couverts devient un désavantage en rase campagne, où la fumée de l'ancienne poudre désignait jusqu'ici les tirailleurs et les protégeait au moins momentanément."

AUGMENTATION DES TROUPES RUSSES SUR LES CONFINS DE LA GALICIE.—Le *Nouvelle Presse libre*, du 27 septembre, attire l'attention sur des informations reçues de la frontière russe et qui signalent une nouvelle augmentation des troupes russes concentrées sur les confins de la Galicie.

La ville de Tarnopol-Podolski serait le centre du mouvement de concentration, qui partiraient sur quatre régiments d'infanterie et six régiments de cavalerie appelée du Caucase. Des postes d'observations auraient été établis le long de la frontière, et toute la région qui confine à la Galicie serait déjà à présent l'aspect d'un vaste camp.

ASSOCIATION MÉDICALE INTERNATIONALE.—On sait que les médecins anglais et américains, résidant en France, ont eu la pensée de fonder une association sous le titre de "Société médicale continentale-anglo-américaine" afin d'établir des relations amicales entre les membres qui la composent.

Le président d'honneur est M. Brown-Séquard. Ce choix a surpris beaucoup de personnes, qui croyaient que le célèbre médecin était Français.

Il est bien, en effet, Français, aujourd'hui, mais il est Américain d'origine. Son père, le capitaine Brown, de la marine américaine, épousa épouse une Française de l'île Maurice, Mlle Séquard. L'aîné de leurs enfants, le savant praticien, prit le nom de Brown-Séquard, que ses frères ont adopté à leur tour.

Il y a peu d'années encore, M. Brown-Séquard était médecin à New York, et professeur à l'Université d'Harvard.

Dans une petite ville de province, on a une feuille de papier collée au carreau d'une boutique :

"Blan si nage" en vingt-quatre heures

LAGAN.—Dimanche matin, 10 octobre 1889, à 8 heures et demie, à l'âge de 24 ans et 11 mois, Dame MARIE LAGAN, née Lanes. Les amis et connaissances des familles Lagan, Barrère, de son fils Jean Lagan, et les membres de la Société de Bienfaisance Française sont respectueusement invités à assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui, à cette heure à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, 169 rue Marais.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est demandée à l'approvisionnement des familles, clubs et restaurants.

En vente chez M. F. Pergod, agent général, 150 rue Royale entre St Pierre et Toulouse. Chambres garnies au No 150 rue Bourbon. 11 sept—

VIN GALLEGOS.

Ce vin rouge de Californie, si bien connu et si populaire à présent jusqu'à ce jour, sera livré à 2 centimes et 5 sous frais de transport, au bas prix de 50 CENTS LE GALLON

MENNY & VERLEMS,
Marchand de vins et liqueurs, avec
EDGAR DELERY,
Pharmacien 355 Dauphine, coin Kerlérec.
Sept—1an—Dim Mar Jeu.

PENSION PRIVEE,

62 rue Toulouse,
Coin Royale.
PRIX MODÉRÉS.
11 oct—

Bureau des Orleans Manufacturing Co., 121 rue Royale entre Toulouse & Conti.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs du Orleans Manufacturing Co., tenue dans ses bureaux, le 8 septembre 1889, il a été résolu qu'une assemblée générale des actionnaires de la compagnie soit tenue aux bureaux de la compagnie le vingt-neuvième jour d'octobre, 1889, de neuf heures A. M. à deux heures P. M., pour voter sur l'opportunité d'augmenter le capital de la compagnie de Quarante mille piastres à Soixante mille piastres.
H. B. SCHUTTE, Secrétaire.
17 sept—17 24—1 8 15 oct

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald Co., Limited,
18 rue Baronne et 197 rue du Canal.

Seuls agents pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer, Mehling et Pease,
Au plus bas prix, les comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
Endouseur en musique de musique de
LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,
NOUVELLE-ORLEANS.
1er oct—1an

PEERLESS DYES

C. LAZARD & Cie
SE ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
Octobre—1an—dim mer ven

GRANDES REDUCTIONS
SUR NOS
Costumes tout faits, pour Hommes et Enfants,
LINGE DE CORPS, MALLES, VALISES, ETC.
Rapport aux grandes réparations qui vont être faites dans nos magasins, nous vendrons, pendant les 30 jours suivants, toutes nos marchandises au-dessous du prix coûtant.
25 pour Cent seront diminués sur chaque achat.
LA VENTE COMMENCERA LUNDI, 16 SEPTEMBRE.
MICHEL LION & CO.,
195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.
13 déc—1an

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES
80.....RUE DU CAMP.....80
Capital.....$600,000 ; Profits non divisés.....$40,000
FRED. PETERS, Président. FRANK ROBES, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt payable tous les six mois.
Directeurs—Phil. W. Dietman, Frank Roder, Jacob Maringer, H. P. Klapp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.
Jan 1—dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et primes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à l'étranger, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman ; Rudolph Wenck, A. Dubrulle, Jas. W. Lobenstein.
HENRY V. OGDEN, Surintendant Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Surintendant.
15 janv—1an

ETABLIE EN 1792.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHOENIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Hire, Sec.
1 déc—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Soumis fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un ensemble pris les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHAN